

L'ETUDE EXPERIMENTALE DES PROCESSUS REPRESENTATIONNELS

COMMENTAIRE DE L'ARTICLE DE R. MICHIT

Pascal Moliner

Université de Provence, Aix en Provence, France

Il n'est jamais facile de réagir publiquement au travail d'un collègue. Comment, en effet, garder un juste équilibre entre l'éloge par trop complaisant et la critique sévère ? Ce dosage délicat est d'autant plus difficile à réaliser à propos de la recherche présentée par Robert Michit qu'elle nous a tout autant séduit que profondément irrité. C'est pourquoi le commentaire que nous en ferons ici laissera peut-être au lecteur une impression douce-amère. C'est là le reflet de notre propre réaction.

Au premier abord, ce qui séduit dans le travail de Michit, c'est la volonté d'une approche expérimentale des processus représentationnels. En effet, pendant trop longtemps, la recherche sur les représentations sociales s'est contentée d'observations systématiques destinées à éprouver le bien fondé du cadre théorique général proposé par Moscovici. Aujourd'hui, ce cadre théorique paraît largement validé et nul ne doute, dans notre communauté scientifique, de son efficacité et de sa pertinence pour appréhender certaines réalités du terrain.

On a pu l'observer plusieurs fois, ainsi que Moscovici (1961) en a fait l'hypothèse initiale, il existe effectivement des communautés d'opinions et de croyances relatives à certains objets sociaux complexes. Conformément aux hypothèses de l'école Aixoise (Abric, 1987, 1994a, Flament, 1989, 1994, Moliner, 1989), on a souvent pu observer dans ces "univers d'opinions", des éléments particuliers dotés de propriétés structurantes. Enfin, à plusieurs reprises, des observations ont montré qu'il existait des variations dans la manière dont les individus adhéraient à ces univers d'opinions et que ces variations n'étaient pas régies par le hasard (Doise, 1990, Doise, Clémence, Lorenzi-Cioldi, 1992).

En somme, tous ces travaux nous permettent aujourd'hui de décrire le contenu, la structure et les modulations d'une représentation sociale dans une population donnée. Mais ils ne nous éclairent que partiellement sur le fonctionnement des représentations étudiées. En effet, si l'on considère la notion de représentation comme "le produit et le processus par lequel un individu ou un groupe reconstitue le réel..." (Abric 1987, p 64), force est de constater que nous en savons beaucoup sur le contenu et pas assez sur le processus. Selon nous, et en cela nous rejoignons totalement les positions de Deconchy (1993), seule l'étude expérimentale peut permettre la compréhension de ces processus. C'est pourquoi le travail de Michit a retenu toute notre attention. Toutefois, l'approche expérimentale des processus représentationnels a ceci de particulier qu'elle ne peut se contenter d'un matériel approximatif, agencé selon le talent d'opérationnalisation du chercheur. Il semble ici que trois règles essentielles doivent être respectées:

- En premier lieu, il convient d'avoir identifié une représentation sociale dans une population donnée. Très exactement, il s'agit d'identifier un corpus d'opinions et de croyances tel que des modèles descriptifs simples (par exemple le stéréotype) soient insuffisants à sa description correcte. On suppose, en effet, que le fonctionnement des

représentations sociales présente certaines spécificités par rapport à d'autres systèmes socio-cognitifs étudiés par ailleurs. En conséquence, les effets que l'on observera en situation expérimentale doivent pouvoir être attribués à l'action d'une représentation et non pas à une autre structure cognitive. Selon nous (Moliner, 1993a), l'identification d'une représentation peut se faire par le biais de l'examen des conditions psychosociales nécessaires à l'émergence de cette représentation dans une population donnée.

- En second lieu, il est impératif d'avoir réalisé une étude préalable de la représentation que l'on va utiliser en situation d'expérience. Notamment si, comme Michit, l'on souhaite mettre en évidence des relations entre la structure de la représentation et certains processus de traitement de l'information. Diverses méthodes permettent d'étudier le contenu des représentations (Abric, 1994b) et leur structure (Guimelli, 1993, Moliner, 1993b, 1994).

- Enfin, comme le rappelle Abric (1987), il convient de s'assurer de la présence effective de la représentation dans le dispositif expérimental. Ceci afin de pouvoir attribuer les effets observés à l'action de cette représentation.

C'est à ces trois conditions que les résultats expérimentaux garderont toute leur crédibilité. Or, les travaux de Michit n'y répondent pas totalement. En effet, l'auteur nous parle de deux représentations qui seraient associées à deux pratiques professionnelles différentes. Mais qu'est-ce qui justifie l'hypothèse selon laquelle les sujets "banquiers" associeraient à leur pratique professionnelle une représentation "fondamentale", qui serait celle de "l'entreprise bancaire" ? Pourquoi ne serais-je pas plutôt la représentation de l'Argent ? Dans le même sens, on s'interroge sur l'existence d'une représentation de "l'accompagnement des personnes en difficulté" chez les travailleurs sociaux. En tous cas, l'auteur ne donne aucune information permettant de supposer qu'il s'agit bien là de représentations sociales.

En outre, ces deux représentations auraient la particularité de posséder deux éléments communs mais de statuts différents. En référence à la théorie du noyau (Abric, 1987), Michit suppose qu'un élément central de la première représentation serait périphérique dans la seconde. C'est sur cette hypothèse que repose l'essentiel de l'argumentation de l'auteur. Malheureusement, il ne s'agit que d'une hypothèse puisque, tout au long de son texte, Michit nous parle d'élément central "présumé". Le lecteur doit donc en conclure que la centralité des items utilisés n'a pas été contrôlée.

Toutes ces incertitudes et interrogations contribuent à l'irritation qui, peu à peu s'est emparé de nous. Ainsi, on se prend à douter de la pertinence du modèle théorique des représentations pour l'interprétation des expériences 1 et 2. Les effets bien connus de catégorisation sociale (voir par exemple Deschamps et Clémence, 1987) ne suffisent-ils pas à comprendre ces résultats ? Enfin, l'expérience 3, qui dans sa conception et dans ses résultats, ressemble aux travaux d'Abric (1989), souffre elle aussi, de l'absence de tout contrôle de la centralité des items utilisés. C'est d'ailleurs lors de la présentation de cette expérience que Michit nous apprend comment il a pu présumer de la centralité de ces items. Apparemment, ceci a été réalisé par le biais de l'analyse de similitude (Flament, 1981). Mais ceux qui furent à l'origine de cette méthode sont aujourd'hui d'accord pour dire qu'elle ne permet pas de décider de la centralité d'un item (Vergès, 1994). Dès lors, en l'absence de tout test de centralité, l'expérience 3 nous apprend deux choses. D'une part que les performances des sujets sont meilleures quand la tâche de mémorisation porte sur un matériel familier (tableaux 6a et 6b). D'autre part, que les items les plus connexes d'un réseau sémantique sont mieux mémorisés que les autres. Finalement, rien de bien nouveau et peut-être, des arguments pour ceux qui doutent encore de la théorie du noyau.

En conclusion, notre déception est d'autant plus forte que nous avons été séduit par le mode d'opérationnalisation adopté dans l'expérience 1. Il y a là, selon nous, une piste très

intéressante pour l'étude expérimentale des processus de décisions associés aux représentations sociales. A condition, toutefois, qu'il soit possible de nourrir quelques certitudes quand à la structure des représentations manipulées. Il n'existe pas encore, à proprement parler, de tradition expérimentale dans la recherche sur les représentations sociales. Mais, si cette tradition doit voir le jour, ce que nous appelons de tous nos vœux, elle doit se conformer à quelques règles élémentaires. La recherche de Robert Michit nous a fourni l'occasion de les rappeler.

Références bibliographiques

- Abric, J. C. (1987). *Coopération, compétition et représentations sociales*. Cousset: Delval.
- Abric, J. C. (1989). L'étude expérimentale des représentations sociales. In Jodelet, D. (Ed.) *Les Représentations Sociales*. Paris: PUF. 187-203
- Abric, J. C. (1994a). Les représentations sociales: aspects théoriques. In Abric, J. C. (Ed.) *Pratiques sociales et représentations*. Paris: PUF.
- Abric, J. C. (1994b). Méthodologie de recueil des représentations sociales. In Abric, J. C. (Ed.) *Pratiques sociales et représentations*. Paris: PUF.
- Deconchy, J. P. (1993). Description systématique, transformation des représentations, pratiques sociales. *Papers on Social Representations*. 2, 79-84.
- Deschamps, J. C. Clemence, A. (1987). *L'explication quotidienne: perspectives psychosociologiques*. Cousset: Delval.
- Doise, W. (1990). Les représentations sociales. In R. Ghiglione, C. Bonnet, J. F, Richard (Eds.) *Traité de Psychologie Cognitive*. Paris: Dunod. 111-174
- Doise, W. Clemence, A. Lorenzi-Cioldi, F. (1992). *Représentations sociales et analyses de données*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Flament, C. (1981). L'analyse de similitude: une technique pour les recherches sur les représentations sociales. *Cahiers de psychologie cognitive*. 4, 357-396.
- Flament, C. (1989). Structure et Dynamique des représentations sociales. In Jodelet, D. (Ed.) *Les Représentations Sociales*. Paris: PUF. 204-219
- Flament, C. (1994). Structure, Dynamique et transformation des représentations sociales. In Abric, J. C. (Ed.) *Pratiques sociales et représentations*. Paris: PUF.
- Guimelli, C. (1993). Locating the central core of social representations: towards a method. *European Journal of Social Psychology*. 23, 5, 555-559.
- Moliner, P. (1989). Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales. *Bulletin de psychologie*, XLI, 759-762.
- Moliner, P. (1993a). Cinq questions à propos des représentations sociales. *Cahiers internationaux de Psychologie Sociale*. 20, 5-14.
- Moliner, P. (1993b). ISA: L'Induction par Scénario Ambigu. Une méthode pour l'étude des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*. 6, 2. 7-21.
- Moliner, P. (1994). Les méthodes de repérage et d'identification du noyau des représentations. In C. Guimelli (Ed.) *Structures et transformations des représentations sociales*. Paris: Delachaux et Niestlé.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image, son public*. Paris: PUF. (2ème édition 1976).
- Vergès, P. (1994). Approche du noyau central: Propriétés quantitatives et structurales. In C. Guimelli (Ed.) *Structures et transformations des représentations sociales*. Paris: Delachaux et Niestlé.

Pascal Moliner
Laboratoire de Psychologie Sociale
Université de Provence
29 Av Robert Schuman
13621 Aix-en-Provence
France